Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

ENGLISH

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

Texte de la licence / Licence terms

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), **Décembre 2022, Vol. 1, N°02, PP.50-62**
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

La langue comme miroir d'un peuple
The language as a mirror of a people

Abraham GBOGBOU
École Normale Supérieure (ENS)
d'Abidjan-Côte d'Ivoire
abraham82gbogbou@gmail.com
https://doi.org/10.55595/GB2022
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Date de réception : 12/08/2022 **Date d'acceptation :** 20/09/2022 **Date de publication :** 30/12/2022

Résumé : Le rapport entre langue et peuple a fait l'objet de plusieurs réflexions au cours de l'histoire des sciences du langage et ne cesse de marquer durablement les esprits. Cette réflexion porte sur ce rapport et définit la langue comme un miroir du peuple. Pour le montrer, nous sommes partis d'une hypothèse générale selon laquelle la langue et le peuple entretiennent un rapport ontologique et spirituel. Ce rapport s'énonce tantôt positifs, tantôt négatifs. Mais, nous avons noté en conclusion que la langue est un puissant instrument de cohésion sociale, d'unité et de communion. Cette position a eu le privilège d'être la réponse à un questionnement qui s'est fait guide de notre réflexion. D'un point de vue méthodologique, l'étude s'est appuyée sur l'approche qualitative. Celle-ci nous a permis de mieux comprendre certaines notions fondamentales et d'apprécier la sémantique des rapports qui lient la langue au peuple. Au niveau du référentiel théorique, la sociolinguistique nous a permis de mener une démonstration circonstanciée. Cette démonstration s'est faite en deux parties. D'abord, il s'est agi d'une analyse de la dynamique langue-peuple. Ensuite il a été question d'analyser la langue comme un paradoxe linguistique.
Mots-clés : Convention, Langue, Peuple, Société, Sociolinguistique.

Abstract : The relationship between language and the people has been the subject of several reflections in the history of language sciences and continues to leave a lasting impression. This paper focuses on this relationship and defines language as a mirror of the people. In order to show this, we start from a general hypothesis according to which language and the people maintain an ontological and spiritual relationship. This relationship is sometimes positive, sometimes negative. However, we have noted in conclusion that language is a powerful instrument of social cohesion, unity and communion. This position had the privilege of being the answer to a question that guided our reflection. From a methodological point of view, the study was based on a qualitative approach. This allowed us to better understand certain fundamental notions and to appreciate the semantics of the relationship between language and people. At the level of theoretical reference, sociolinguistics enabled us to carry out a detailed demonstration. This demonstration was done in two parts. Firstly, it was an analysis of the language-people dynamic. Secondly, it was a question of analysing language as a linguistic paradox.

Keywords: Convention, Language, People, Society, Sociolinguistics.

Introduction

Les sociétés humaines sont marquées par des phénomènes transformationnels qui influencent leurs rapports. En tant produit social, la langue fait intiment corps avec la société ou le peuple qui en a fait une convention de communication. Ainsi permet-elle aux individus d'une même communauté d'interagir. La langue, en effet, est un moyen d'identification de
L'origine sociocultutrelle d'un individu, voire de tout un peuple. Notre planète terre s'avère un espace hétéroclite de langues. Mais parmi cette mosaïque linguistique, chaque langue procède d'un peuple bien précis. C'est justement l'une des caractéristiques distinctives entre les peuples du monde entier, l'espèce humaine.

L'objet de cette étude est de mettre en perspective le rapport très étroit qui existe entre une langue et un peuple. En d'autres termes, il s'agit de mener la réflexion sur le lien ontologique existant entre une langue et le peuple qui la parle. C'est dans ce souci de recherche que s'énonce le sujet « Langue comme miroir d'un peuple ». Autrement, nous voulons mettre en exergue le fait que langue apparait comme le reflet exact du peuple dont elle est le medium de communication. . Comment cela se manifeste-t-il quotidiennement dans la pratique que les locuteurs font de la langue ? Les conséquences de ce rapport sont-ils toujours heureux pour le peuple concerné ? L'expérience que la langue et l'être humain constituent deux entités indissociables. Cette observation nous a conduit à l'hypothèse principale selon lequel la langue est liée à l'histoire du peuple qui l'a conçue comme medium de communication sociale et, par ricochet, l'élément d'identification social et culturel dudit peuple. A partir de cette affirmation qui n'est rien d'autre qu'une réponse provisoire à notre problématique, notre hypothèse secondaire est que la langue peut être soit le reflet exact soit le reflet déformant du peuple qui en fait usage.

Cette étude s'inscrit dans une dynamique approche qualitative. Elle a pour motivation la description objective du phénomène étudié. L'étude qualitative nous permet d'argumenter, d'expliquer le sujet afin qu'il soit clairement compris de tous. Ici, nous nous contenterons de décrire le phénomène observé le plus objectivement possible, en rendant observable le rapport de congruence, c'est-à-dire l'harmonie qui existe entre un peuple et la langue qu'il parle. C'est au regard de cette harmonie entre la langue et le peuple qui en fait usage que Saussure (1995, p.25) la définirait comme « …un produit social de la faculté du langage et un ensemble de conventions nécessaires, adoptées par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus. »

Le sujet tel qu'énoncé nous conduit à convoquer la sociolinguistique, partie de la linguistique qui traite des relations entre langage, culture et société pour guider

notre travail. La langue française, par exemple est pratiquée en Côte d'Ivoire comme langue officielle et langue nationale aux côtés d'une multitude de langues, une soixantaine environ. La sociolinguistique nous aidera à présenter le contexte sociolinguistique linguistique de la Côte d'Ivoire

Pour les besoins d'une analyse détaillée, nous proposons d'organiser le travail en deux parties. La première partie est une analyse de la dynamique du rapport langue/peuple. La deuxième quant à elle se présente la langue comme un paradoxe à résoudre.

1- ANALYSE DE LA DYNAMIQUE DU RAPPORT LANGUE-PEUPLE

Cette partie de l'étude nous permet de montrer que la langue est l'élément principal d'identification d'un peuple**.**

1-1- Langue comme miroir social du peuple

La langue évoque l'identité du peuple qui la parle. A cet effet, H. Bohui (2013, p.168) souligne que « Toutes les sociétés humaines ont en partage le langage articulé comme principale modalité de régulation de l'interaction sociale. » Partant de ce point de vue, nous postulons que la langue française par exemple apparaît comme la convention commune au peuple français pour interagir socialement. La langue se pose donc comme le miroir de la société qui l'a conçue comme convention, car c'est par elle que la société en question se distingue des autres sociétés qui partagent le même espace géographique qu'elle. L'Afrique est un continent qui est fortement marqué par le multilinguisme. C'est-à-dire que sur un même espace géographique, différentes langues cohabitent. Mais les peuples voisins se distinguent les uns des autres par leur langue.

Quand on entend un locuteur prononcer le lexème « nzambé », la première idée qui vient à l'autre c'est que le locuteur en question est un Lingala, car le lexème invoqué relève de la culture linguistique lingagla. La langue est un instrument qui permet à l'homme d'intégrer véritablement une société. Ne pas être capable de parler sa langue maternelle, reste problématique quant au lien de parenté avec cette langue, et ce, bien entendu au sens linguistique et anthropologique du terme. La langue permet à l'homme de s'identifier comme une substance pensante distincte d'autres substances pensantes dans la société. Elle permet aux hommes de mieux comprendre la vie, d'appréhender le monde et la société. La langue introduit l'homme dans la société. Et comme un miroir, elle ramène à l'homme sa propre image. Ainsi que nous lisons dans les écrits judéo-chrétiens, la grande manifestation de l'effusion du Saint-Esprit. La Bible dit : « Quand le jour de la pentecôte arriva, ils (les apôtres) se trouvaient réunis ensemble…alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partageaient et s'en posa sur chacun d'eux. Ils furent remplis

du Saint-Esprit et se mirent à parler d'autres langues, comme l'esprit leur donnait de s'exprimer ». La suite du verset précise que la grande foule venue de toutes les contrées du monde « se trouvait en plein désarroi, car chacun les entendait dans sa propre langue. »[1] La valeur argumentative du texte-ci est qu'il met chacun en face de sa réalité linguistique : chacun les entendait dans sa propre langue. Si à cette occasion les Dida avaient été là, chacun d'eux les entendrait en dida (dans leur propre langue).

1-2- La langue, moyen d'unité et de communion

La langue n'a pas seulement pour fonction la communication s'affirme comme un moyen d'unité et de communion. Ainsi que le souligne T. Sidakou (op cit) « La langue au sein d'une ethnie est l'expression de l'unité, une manifestation de la mise en commun des personnes. Elle exprime une unité dans la diversité. La langue comme communication au sein de l'ethnie, est aussi moyen de communion. » De cette assertion se dégagent deux termes essentiels que sont la « communication » et la « communion ». Etymologiquement, « communiquer » dérive du latin "communicare". Selon le petit Robert, communiquer, c'est « être en relation avec ». Quant à la communion, « c'est une similitude de sentiments, d'idées, de croyances entre deux ou plusieurs personnes qui ont conscience de cette similitude. » (A. Lalande, 1995, p.85).

Ainsi, en Afrique, les peuples manifestent cette communion à travers de vastes réseaux d'alliances interethniques. Les Dida, en Côte d'Ivoire, interagissent, à cet effet, avec les Odjoukrou /odʒukru/, Abè /abƐ/, Abidji /abidʒi/, Akyé /akje/, Ebrié ou chiaman /kijamɑ̃/, etc. Ces liens ancestraux entre les Dida et les autres peuples pourraient se présenter comme suit :

Les Dida et leurs alliés s'identifient à partir de leurs différentes langues. Quand un Dida parle et qu'un ressortissant de ces peuples suscités l'entend parler, il l'identifie automatiquement comme un Dida mais surtout comme son frère. La langue, élément d'unité se révèle comme un moyen de dévoilement et de déploiement d'identité, de fraternité et de rapprochement.

Nous rappelons aussi que l'une des fonctions fondamentales de la langue, c'est la communication. Comme le dit A. Martinet (1980, p.9) « La fonction essentielle de cet instrument qu'est une langue est celle de communication : le français, par exemple, est avant tout l'outil qui permet aux gens « de langue française » d'entrer en rapport les uns avec les autres. » Par ailleurs, parlant de la double articulation du langage humain, il précise que « La première articulation est

[1] Actes.2, 1-6.

la façon dont s'ordonne l'expérience commune à tous les membres d'une communauté linguistique données » (idem, p.14).

Quand des individus parlent une même langue, c'est pour se comprendre. Car, le mot comprendre contient étymologiquement "cum" qui signifie « avec » et "prendere", c'est-à-dire « prendre ». Par conséquent, échanger avec l'autre grâce à une langue veut dire : « saisir l'autre dans son ensemble, le prendre avec soi sans toutefois le nier, et aussi se laisser saisir par lui tout en demeurant soi-même » (T. Sidakou, op. cit, p.10).

En effet, l'autre en face de moi devient un alter ego. C'est justement à cette altérité que V. Hugo (1975, p.28) fait allusion quand il dit : « Quand je vous parle de moi, je vous parle de vous. Comment ne le sentez-vous pas ? Ah ! Insensé qui croit que je ne suis pas toi ! » Par cette proclamation, Hugo exclut dans les rapports sociaux toute idée de scission radicale entre autrui et son alter ego. La langue est destinée à nous faire comprendre, à maintenir une relation d'unité entre les membres d'une ethnie, d'une même région voire d'un même pays. Qui parle donc d'unité fait implicitement allusion à des entités distinctes qui se mettent ensemble, s'interpénètrent. La langue se propose comme un moyen efficace de cette médiation. Elle s'avère ce vaste marché où se fait le commerce d'amitié entre les personnes d'une même ethnie. La cohésion sociale, socle du raffermissement des liens entre les peuples en dépend.

En revanche, parler de communion seulement lorsque des personnes échangent ou dialoguent, c'est à notre sens réduire la langue à un contexte spatio-temporel précis. La langue étant un signe de communication, elle va au-delà des lieux et des moments. Il est certes avéré que l'unité entre des individus est forte lorsqu'ils parlent la même langue. Mais cette communion déborde ce cadre-là. En effet, la langue avant tout est « adja » /adʒa/, c'est-à-dire héritage culturel en langue dida.

1-3- La langue, un héritage culturel

L'Afrique est généralement regardée comme un continent très pauvre. Et souvent, cette pauvreté s'apprécie relativement au niveau de la croissance économique et de la disponibilité d'infrastructures sociales. Or, au niveau culturel, elle est vue comme un grand patrimoine. Cette richesse est observable tant quantitativement que qualitativement. Au niveau quantitatif, l'Afrique regorge de cultures multiples et multiformes. Au niveau de la qualité chaque culture fait montre de sa spécificité et originalité.

Entendons donc par le vocable culture l'ensemble historique et géographiquement défini des institutions caractéristiques d'une société donnée qui désigne non seulement les traditions artistiques, scientifiques, religieuses, et

philosophiques d'une société, mais encore ses techniques propres, ses coutumes politiques et les mille usages qui caractérisent la vie quotidienne (L. Moreau, p.7).

Le mot culture connaît plusieurs acceptions selon les disciplines scientifiques. Il est souvent conçu sur le même paradigme définitionnel que le mot « tradition » définit comme accumulation de savoirs ancestraux. Et comme le dit Diki-Kidiri (op. cit, p.146), « Cette tradition permet aux membres d'une même communauté linguistique de communiquer aux autres les mêmes règles de grammaire.» La culture est donc une activité de transmission de savoirs linguistique et grammatical. Et ce, de génération à génération. Diki-Kidiri (idem) ajoute ce qui suit :

> Il nous paraît aussi également important de souligner le sens du mot tradition selon l'emploi qu'en fait Guilbert car, faut-il le rappeler, la tradition n'est pas seulement l'accumulation des savoirs ancestraux, elle est aussi la maintenance des expériences du passé et l'assurance de leur transfert aux générations futures, sinon elle serait du pur folklore. Il n'est donc de tradition sans culture de la mémoire. Plus cette mémoire est collective, plus elle sera continûment intégrée dans la société. Pour les sociétés africaines, la mémoire collective constitue donc de véritables « textes », des archives toujours consultables, même s'ils ne sont pas d'ordinaire transcrits.

Ici, l'auteur souligne le sens ou l'importance de langue dans la transmission et la pérennisation de la culture. La langue est un instrument qui permet à la culture de résister au temps. Elle la rend atemporelle, durable par l'acte de transmission de génération à génération. Pour nous Africains, la langue est un outil de valorisation de nos cultures, car la langue véhicule la culture : notre identité. Quand un Français ou un Allemand ou encore un Anglais (peuples occupant le même espace européen) parle sa langue de socialisation qui n'est autre que sa langue maternelle, l'on l'identifie comme appartenant à une culture européenne. Le locuteur français (d'origine) en parlant la langue française met inexorablement en valeur sa culture qui définit son identité.

Ainsi, « l'enfant naît et se développe dans la société des hommes. Ce sont les humains adultes, ses parents, qui lui inculquent l'usage de la parole. » (E. Benveniste, 1966, p.29). Ses parents eux aussi ont acquis cet héritage de leurs parents. L'échelle peut être ainsi remontée pour parvenir à la conclusion selon laquelle « la langue est un héritage que l'on acquiert dans le groupe humain. » (T. Sidakou, op cit, p.11). Parler une langue, c'est donc rendre grandement hommage aux ancêtres qui ont élaboré et parler cette langue avant nous. Quand le Dida de Côte d'Ivoire dit par exemple « djaka », c'est un hommage culturel qu'il rend à ses ancêtres qui par convention ont donné vie à ce lexème. F. de Saussure (op. cit.)

définissant la langue comme « un produit social de la faculté du langage et un ensemble de conventions de cette faculté chez les humains », ne semblait pas tout dire. Quand le linguiste genevois, père du structuralisme, emploie dans son assertion le substantif « conventions », ce n'est pas fortuit. En effet, le mot convention dans la langue française est synonyme de réunion, de pacte, d'accord volontaire. C'est bien entendu ce caractère conventionnel que le personnage Hermogène défendait face à un autre Cratyle qui affirmait le caractère inné du langage. (Platon, 1979, pp532-538).

La convention est donc une entente originelle qui s'est perpétuée depuis nos premiers ancêtres jusqu'à nous. D'où, la nécessité de conserver par l'usage de la langue la relation véritable qui nous lie à nos prédécesseurs et aux générations futures, et la relation horizontale avec notre contemporanéité.

En plus, les Africains disent souvent qu' « en Afrique, la parole est sacrée. Or, la langue est l'instrument de la parole. Elle est le reflet le plus fidèle de l'Homme, plus précisément la plus authentique expression d'un peuple donnée. » (L.S. Senghor, 1964, p330). Ainsi que le soutient A. Stamm, (1999), « La parole [africaine] est un monde ».

La langue est, somme toute, le signe visible d'appartenance à une même ethnie, ou une même communauté humaine et linguistique précise. Par ailleurs, elle est le signe d'unité entre les membres d'un groupe. Aussi la langue est-elle un instrument qui favorise le développement.

1-4- La langue, medium entre le peuple et les agents de développement.

Le niveau de développement d'un peuple est à l'image de la place que ce peuple accorde à sa langue ou à ses langues. Car, la langue en tant que medium d'interactions entre les humains, est un élément essentiel dans la conception et la mise en œuvre de projets de développement. Elle permet aux acteurs de communiquer, d'échanger, de discuter afin de trouver des solutions aux problèmes de développement qui minent leurs sociétés. Les écrits Judéo-chrétiennes (Gn.11-9) nous enseignent que les premiers hommes, nos ancêtres, parlaient une et même langue, et que c'est par elle seulement qu'ils communiquaient. Le projet de la Tour de Babel ne fut réalisé que parce que ces premiers hommes ont pu accorder leur vue, leurs idées grâce à leur langue. Cette expérience nous enseigne combien de fois la langue est très importante pour le développement d'une société.

L'Afrique est l'un des continents au monde qui regorge d'une multitude de langues, or, cette Afrique est frappée de pauvreté. Cela s'explique peut-être par le fait qu'elle fait d'un mauvais usage ses langues ou qu'elle ne les met pas suffisamment à contribution dans ses projets de développement. La Côte d'Ivoire, par exemple, est un pays de l'Afrique de l'Ouest modèle du multilinguisme. Cela

est un grand avantage pour son développement économique, social, culturel, humain, etc. Mais, ayant fait le choix de la langue française comme sa langue nationale, même sa langue de scolarisation, les langues maternelles qui, en principe, sont les langues de première socialisation de la plus grande majorité des Ivoiriens sont reléguées au second plan, même dans les projets de développement. Nombre de projets de développement ont connu un échec du fait de la méprise des langues locales par les Africains eux –mêmes dans ces projets.

Les langues locales peuvent servir d'outils efficaces de développement si elles sont prises en compte en amont dans les programmes de développement. Nous convenons avec Silué (2000, p.8) que le développement est « l'ensemble des actions entreprises dans une communauté en vue d'améliorer les conditions de vie individuelles et collectives. » Parmi les actions dont parle l'auteur, la langue est un élément épicentral. Elle occupe une place en amont et en aval. Il importe, donc, que dans tout projet de développement, l'information est nécessaire. Or, celle-ci est intimement liée à l'usage de la langue du bénéficiaire du projet de développement en question.

Mais, il y a aussi l'éducation. « Dans nos sociétés, le modèle de communication sociale qui dispute la préséance de l'information est celle de l'éducation » (T. Bearth et D. Fan, 2001, p1). Cette éducation n'atteint des résultats escomptés que lorsqu'elle interagit avec les langues locales. C'est ce qui justifie l'enseignement des langues locales dans bon nombre de pays africains comme le Cameroun, le Sénégal, le Burkina Faso, le Bénin, le Niger, le Tchad, le Mali, le Cogo Brazzaville, le Congo Kinshasa, etc. Bien que la Côte d'Ivoire ai fait l'expérience du Programme Éducation Intégré (PEI), programme d'enseignement de dix langues locales dans quelques écoles primaires, c'est à partir de l'année scolaire 2022-2023 que l'enseignement des langues locales deviennent une réalité nationale au plan éducatif.

T. Bearth et D. Fan, (Idem, p.11) précise que l'intérêt d'une approche linguistique du développement ne se limite pas au repérage de procédures discursives favorisant l'implantation d'un discours innovant au sein de la communauté –cible. Elle ne prendra toute sa signification en incluant dans sa démarche la substance et le sens du projet en tant que sous-produit du processus communicationnel visant l'adoption du projet par la communauté comme le sien, et non plus comme celui d'un agent externe. Cette adoption, faut le dire, se fait prioritairement au travers d'une activité discursive variée et prolongée.

La langue, en regard de la démonstration que nous venons de faire se révèle comme le miroir de l'âme du peuple qui en fait usage. C'est grâce à elle que l'homme s'identifie et est identifié comme appartenant à une culture ou à une

communauté linguistique bien donnée. Nous l'avons dit, la langue est un moyen d'union, de communion, d'unité, de développement économique, mais aussi et surtout de cohésion sociale. Toutefois, la langue prise comme telle, c'est-à-dire définit relativement à une communauté spécifique donnée, ne favorise-t-elle pas le refus de l'altérité et donc opposition à ce qui est étranger à l'ethnie, à la communauté, au groupe ? Telle se présente l'économie du questionnement de notre étude, et qui débouche sur la troisième partie.

2- **LA LANGUE, UN PARADOXE LINGUISTIQUE**

Nous avons, jusque-là, montré les avantages de la langue en tant qu'outil d'unité, d'union et de cohésion sociale. Mais en regard de l'expérience africaine de son usage, la langue n'apparaît pas toujours telle que notre postulat de départ la conçoit. Il y a, donc, une impérieuse nécessité de repenser la langue en Afrique.

2-1- **La langue comme reflet déformant ou fermeture à l'autre**

Nous appelons reflet déformant les conséquences négatives dues au mauvais usage de la langue par les locuteurs. La langue, si elle peut être en harmonie parfaite avec le peuple qui la parle, mais l'effet produit n'est pas toujours une harmonie parfaite, concrète. Il peut être aussi déformant. La langue qui, d'ordinaire, est ouverture à l'autre devient fermeture hermétique au monde extérieur.

Au lieu de favoriser l'intégration, la langue devient un instrument qui permet d'isoler, l'autre. Face à un étranger, la langue est utilisée pour entretenir une communication dans laquelle il est exclu. Par ailleurs, Dans le souci de conserver et promouvoir leur langue, les hommes l'utilisent de façon sectaire. Les écrivains africains dits de la seconde génération en sont une illustration parfaite. Pour mémoire, nous citons Ahmadou Kourouma en Côte d'Ivoire, Sony Labou Tansi au Congo et Patrice N'ganang au Cameroun tous brisent les canons grammaticaux d'écriture de romans et du bon usage de la langue française en y introduisant leurs langues maternelles. Peu importe si celui qui les lit comprend. L'essentiel c'est de promouvoir leur langue maternelle. Du coup, l'autre qui n'est pas de l'air linguistique et culturel desdits auteurs se sans étranger à leurs discours littéraires. Ainsi A. MBanga (1982, p.135) devait dire de Sony : « Je fais éclater les mots pour exprimer ma tropicalité. Ecrire mon livre me demandait d'inventer un lexique des noms capables par leur sonorité de rendre la situation tropicale. » Il est donc clair ici que la langue est ramenée ici à soi de façon exclusive, d'où sa fermeture à l'autre.

Ce repli sur soi à travers la langue se fait remarquer de façon notoire par la création, au niveau local, d'association ou toute autre organisation basée sous la bannière de l'ethnie ou la langue. Ainsi au plan culturel avons –nous par exemple le foisonnement de festivals de la culture de telle ou telle région ou groupe ethnique.

De façon consciente ou inconsciente, c'est une manière d'éviter de s'ouvrir à l'autre tout en voulant protéger sa propre culture de peur qu'elle soit phagocytée par une culture extérieure.

Aussi, il s'avère important de souligner qu'à certains moments de la vie des peuples, la langue a été ou est utilisé à des fins personnelles. C'est le cas par exemple des interprètes ou traducteurs qui de façon malhonnête disent autre chose que ce qui devait être dit. Mais traduire, c'est aussi trahir dans le sens de la difficulté que celui qui traduit a à trouver le sens exact de ce que l'autre dit. Il en a été ainsi lors de la période coloniale, en Afrique ou les colons avaient besoin de l'aide de traducteurs.

D'un point de vue politique, la langue est aussi instrumentalisée. Ainsi, l'on réussit à opposer un groupe ethnique contre un autre par cette instrumentalisation de la langue. L'exemple le plus palpable qui reste encore vivace dans la mémoire collective des Africains est la crise sociale qui a opposé les Hutus et les Tutsi au Rwanda. Le bilan est lourd : « 93,7% des victimes du génocide ont été tuées parce qu'elles étaient identifiées comme Tutsis, 1% parce qu'elles avaient des liens de parenté, de mariage ou d'amitié avec des Tutsis, 08% parce qu'elles avaient des traits physiques semblables à ceux des Tutsis[2]. **»** C'est à cela que la stigmatisation ethnique conduit ; à des dérives aux conséquences irréparables

Il peut aussi arriver que la langue d'un groupe, parce qu'il est plus puissant (politiquement) ou majoritaire soit imposée comme langue nationale. La conséquence directe d'un tel usage de la langue, c'est qu'à l'extérieur, l'on ne pense pas qu'il existe cette seule langue dans l'espace géographique en question. Comme le précise T. Sidakou (Op cit, p.18), « La diversité linguistique se réduit à la langue nationale » et d'ajouter « la langue devient un instrument de scission, d'opposition et d'assujettissement entre les hommes. »

Au regard de ce qui précède, il est clair que la langue n'est pas toujours assignée à un rôle de rapprochement et de consolidation des liens sociaux. Malheureusement, elle est souvent utilisée à mauvais escient par les hommes distordus. Sous ce prisme, elle nous ramène un reflet distordu, déformé. D'où l'urgente nécessité de la repenser, notamment en Afrique.

2-2- **Du nécessaire changement de paradigme linguistique en Afrique**

Nous partons toujours de notre postulat de départ selon lequel la langue en tant que produit social détermine l'identité du peuple ou de la société qui l'a produite. Par conséquent, la langue met en relation les individus les uns avec les

[2] https://reliefweb.int/report/rwanda/rwandag%C3%A9nocide-plus-dun-million-de-morts-bilan-officiel

autres, uni les peuples les uns avec les autres. Mais que cette même langue peut aussi les diviser quand elle est mal orientée, utilisée. La langue peut être trompeuse, illusoire et capable de déformer les données immédiates. La langue est mauvaise quand on l'utilise pour désigner un sens que celui auquel il est destiné, pour induire les autres en erreur. Vu sous ce dernier, il s'avère nécessaire de repenser la langue.

Nous n'avons ni la prétention, ni la présomption de donner des solutions toutes faites aux différents problèmes de l'Afrique issus de la langue. Mais notre objectif, est de d'ouvrir le débat. Car, la pire ignorance qui puisse exister, selon Platon (1979,118a, p.102), c'est celle qui s'ignore elle-même ; elle est « la cause des maux ». L'Afrique, en ce qui la concerne, est foncièrement plurilingue. Tout laisse à croire que ce pluralisme linguistique est un frein à l'unité et à la cohésion sociale. Nous pensons que le mal n'est pas tant lié au plurilinguisme mais plutôt à l'usage maladroit qui en est fait par l'Africain lui-même, car c'est lui qui met à contribution cet important élément de sa culture. En effet, « L'invention de communiquer nos idées dépend moins des organes qui nous servent à cette communication que d'une faculté propre à l'homme, qui lui fait employer ses organes à cet usage » (J.J. Rousseau, 1993, p.59).

Les hommes doivent donc faire une remise en cause constante de l'usage assigné à la langue. Chaque peuple devrait considérer sa langue comme étant égale à celle des autres. Le contraire serait de l'ethnocentrisme. Car le mal, c'est justement le complexe de supériorité qui habiterait certaines personnes vis-à-vis des autres. Les conséquences d'une telle attitude (nous l'avons dit supra partant de l'exemple du Rwanda) sont lourdes.

Les écrits judéo-chrétiens nous apprennent que c'est parce que les premiers hommes, nos ancêtres ont fait d'un mauvais usage de la langue que Dieu les a confondus par la création de plusieurs langues. Ils furent donc dispersés çà et là, partout sur la surface de la terre. Le texte dit :

Le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils d'Adam. « Eh, dit le Seigneur, ils ne sont tous qu'un peuple et qu'une langue et c'est là leur première œuvre ! Maintenant, rien de ce qu'ils projetteront ne leur sera inaccessible ! Allons, descendons et brouillons ici leur langue, qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres ! » De là, le Seigneur les dispersa sur toute la surface de la terre » (Genèse 11, p.1-9).

Le texte-ci révèle sans ambages que Dieu a châtié les fils d'Adam du fait du mauvais usage qu'ils ont fait de la langue. Par ailleurs, nous notons de ce récit biblique que le fait de « parler une même langue n'est pas une garantie de bienveillance » (T. Sidakou, 2007, p.21). Mais, comme nous l'avons souligné aussi précédemment, le jour de la Pentecôte, lors des prêches des apôtres toute personne

venue les écouter les entendait dans sa propre langue. Ici, encore, Dieu rétablit implicitement mais spirituellement l'unité linguistique. Cela sous –entend que langue devrait être source de rassemblement et non de division. Elle facilite l'intégration à tous les niveaux de la vie sociale. Accepter l'autre sans forcément qu'il parle la même langue que nous est une parfaite définition de la tolérance. A ce propos, Z. Béré (2006, p.93) dit avec éloquence : « La tolérance est hospitalité et l'hospitalité est tolérance. »

La langue est certes le reflet de la culture qui en fait usage, mais elle n'est pas moins le reflet de la culture des autres peuples avec lesquels elle a commerce. C'est à ce prix, d'un point de vue exogène, que la culture et son véhicule, la langue, s'enrichissent. Dans ce parcours, ledit peuple doit se défaire de certaines pratiques, en adopter de nouvelles ou s'adapter à bien d'autres. Cela va avec des mouvements de ressac continuels et de conflits, ouverts ou fermés entre conservateurs et progressistes. Par où l'on voit qu'il est infécond en la matière de se détourner des aspects politiques, sociaux et économiques qui triangulent à angles obtus…la vie des peuples.

CONCLUSION

En conclusion, nous rappelons que notre réflexion a porté sur le rapport langue-peuple et eu pour substrat le sujet ci-après : « : « La langue comme miroir du peuple '» Son exploration a nécessité une démarche en deux parties. Nous avons mis en relief cette dynamique qui unie la langue et le peuple d'une part et avons noté que la langue certaines fois peut se révéler comme un paradoxe. L'analyse nous a permis de vérifier notre postulat de départ qui est que la langue et le peuple entretiennent un lien ontologique. Par conséquent, il est inconcevable d'envisager un peuple sans langue, tout comme langue ne sort ex-nihilo. Par ailleurs, il reste à ne pas ignorer que la langue fonctionne est biface. En réalité, ses conséquences sociales bonnes ou pas sont consécutives à l'usage que les hommes eux-mêmes font de cet instrument linguistique. Il est toutefois important de retenir que la langue est un facteur d'unité, d'union, de communion et de cohésion sociale. En regard de cela, nous avons postulé qu'elle est un miroir de l'âme d'un peuple.

Par ailleurs, notons que le mauvais usage de la langue peut constituer un grand danger contre la société ; d'où l'ultime nécessité de repenser la langue, en insistant sur le cas de l'Afrique, notre continent.

BIBLIOGRAPHIE

BEARTH Thomas et DIOMANDE Fan, 2001, « La langue- facteur méconnu du développement », in *Revue Internationale de la Vie et de la Terre*, No spécial, Abidjan, pp344-357.

BOHUI Djédjé Hilaire, 2013, « Les avertisseurs communicationnels africains : essai d'étude pragmatique chez Kourouma, in *Création, langue et discours dans l'écriture d'Ahmadou Kourouma*, Actes du colloque, Abidjan le Graal, pp168-188.

HUGO Victor, 1979, Les Contemplations, Paris, Gallimard.

BENVENISTE Emile, 1966, *Problèmes de linguistique générale*, Tome1, Paris, Gallimard.

KIDI-KIDIRI, 2008, *Le vocabulaire scientifique dans la langue africaine*, Paris, Karthala.

LALANDE André, 1995, *Vocabulaire technique et origine de la philosophie*, Vol.1, Paris éd. PUF.

LEDENT Roger, 1974, *Comprendre la sémantique*, Belgique, Marabout Université.

MARTINET André, 1980, *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin.

MBANGA Anatole, 1982, Les procédés de création de Sony Labou Tansy, système d'interaction dans l'écriture, Paris, l'Harmattan.

OGEN et RICHARDS, 1923, *The meaning of meaning*, London, Kegan Paul.

CHARAUDEAU Patrick et MAINGUENEAU Dominique 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.

PLATON, 1979, « Premier Alcibiade », in *Œuvres complète*, Tome1, Paris, Librairie Garnier.

ROUSSEAU Jean-Jacques, 1993, *Essai sur l'origine des langues*, Paris, Flammarion.

SAUSSURE Ferdinand (de), 1995, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.

SENGHOR Léopold Sédar, 1964, *Liberté1-Négritude et humanisme*, Paris, Seuil.

SIDAKOU Tchakpala (2007), « Le pluralisme linguistique en Afrique », in *Revue annales philosophiques de l'UCAO*, No 4, Abidjan, Editions UCAO, pp7-24.

STAMM Anne, 1999, *La parole est un monde, sagesse africaine*, Paris, Seuil.